

47 rue Ramponeau  
75020 Paris  
France

T +33 (0)1 43 48 15 68  
gallery@balicehertling.com  
www.balicehertling.com

Communiqué de presse

Goswell Road at Balice Hertling

*Forbidden to Forbid*

Commissariat : Paul Clinton

Avec les oeuvres de : Lionel Soukaz, Oreet Ashery, Giles Round et Beth Collar  
Archives de : Pierre Klossowski, Pierre Zucca, Claude Faraldo et Bazooka

31 mai | 13 juillet 2018

Le désir, affranchi de toute contrainte, peut-il véritablement démanteler la société et le capitalisme ? La réponse était « évidemment » pour bien des personnes concernées par Mai-68 puis les années de trouble civil qui ont suivi, donnant naissance aux mouvements de libération des homosexuels et des femmes en France. Ainsi, les notions de famille, de morale et de reproduction étaient-elles jugées bourgeoises et répressives tant par les marxistes que par les révolutionnaires sexuels, dont certains déclaraient qu'il devrait être « interdit d'interdire ». Cette exposition explore un contre-courant d'artistes qui, bien que cherchant à mettre fin à l'oppression, ont remis en cause l'idée selon laquelle le désir serait une force essentiellement révolutionnaire attendant de se déployer ou que la liberté sexuelle libérerait tous les individus de manière équitable. Ce dernier comprend à la fois des artistes qui travaillent dans l'immédiat après-68 - Claude Faraldo, Lionel Soukaz, Pierre Klossowski et Pierre Zucca - ainsi que les recherches plus récentes d'Oreet Ashery, Beth Collar et Giles Round qui montrent l'ambivalence de la liberté de différentes formes. L'ironie du titre souligne le problème majeur qui émergerait lors d'une libération éthique : c'est une règle contre les règles, une prohibition contre la prohibition. Les groupes révolutionnaires se retrouveraient confrontés à leurs propres lois et conflits internes. De la même manière que cette phrase implique une contradiction, cette exposition constitue une tentative spéculative de mettre en lumière les complications dans l'idée de liberté sexuelle et de genre.

L'exposition inclut le travail du réalisateur expérimental Lionel Soukaz, une figure-clef du mouvement de libération de l'homosexualité français. *Amor* (2006) est atypique dans sa production personnelle habituelle, focalisé sur des moments de tendresse, il met de côté le travail militant proposé plus jeune. Il se compose de rushes de son film le plus viscéral et engagé, *IXE* (1980), conçu plus de trente ans auparavant avec l'objectif de choquer les censeurs. S'il peut à première vue paraître nostalgique de l'époque de la libération homosexuelle, l'usage de la musique dans *Amor* rappelle les bandes-son ironiques de Kenneth Anger qui représente des scènes de transgression comme presque romantiques et standardisées – une forme illusoire de liberté – alors que le sexe à l'écran dans le film de Soukaz est plus léger, amusant et désengagé que révolutionnaire. En effet, dans son travail Soukaz a souvent émis des réserves quant à la promesse utopique de l'expression sexuelle libre – son film le plus célèbre, *Race d'EP* (1979), se termine sur une mise en garde faite aux homosexuels contre la libération superficielle des ghettos gays et les risques d'assimilation – pendant qu'il dénonce en interview les tendances machistes et homophobes de 68. Mais comme preuve de la sexualité douce et ouverte mise de côté lors d'un précédent film militant, il est clair que *Amor* montre que, à l'occasion, les moyens de lutte pourraient être vus comme encourageant une forme de machisme et d'héroïsme. Les luttes d'opposition peuvent parfois se retrouver à ressembler à ce qu'elle combat très précisément.

Un point saillant de la pensée intégrant la sexualité à la politique anti-capitaliste après-68 était l'argument selon lequel l'industrie étouffait les émotions – une affirmation qui, si l'on en croit l'artiste et philosophe Pierre Klossowski, ne rend pas compte de la manière dont le capitalisme exploite le désir. Son dernier ouvrage *La Monnaie Vivante* (1970) – publié seulement deux ans après les manifestations – rétorque que le capitalisme, loin de réprimer le désir, est en fait le produit des forces érotiques à l'intérieur de chacun d'entre nous. Se contenter de cesser de restreindre la sexualité ne serait pas suffisant à changer le système. Ses dessins érotiques, comme ses films soft-core et ses photographies réalisées avec Pierre Zucca, reviennent toujours aux mêmes images, mettant en évidence combien il est difficile de séparer le désir de son objet – de réellement délier

47 rue Ramponeau  
75020 Paris  
France

T +33 (0)1 43 48 15 68  
gallery@balicehertling.com  
www.balicehertling.com

Communiqué de presse

la passion du produit. Mais les photographies désincarnent aussi leur propre effet érotique. Mises en scène de façon théâtrale, avec des gestuelles maniérées et des vignettes à l'aspect démodé pour les années 1970, elles mettent l'accent sur l'argument de Klossowski selon lequel la sexualité ne se vit jamais comme une expérience spontanée et authentique vécue hors du système de représentation, d'illusions, de signes et d'autres objets interchangeable. (Tout au long de l'exposition, on remarque un anachronisme récurrent à la fois dans les travaux et dans les stratégies de présentation). La Monnaie Vivante a influencé *L'Anti-Œdipe* (1972) de Gilles Deleuze et Felix Guattari, *L'Économie Libidinale* (1974) de Jean-François Lyotard, et *L'Histoire de la Sexualité* (1976) de Michel Foucault, des ouvrages majeurs dans la pensée gay et de gauche de cette décennie.

La vidéo *Party for Freedom* (2013, commandée par Art Angel, UK) de Oreet Ashery est un collage hilarant de bouffonneries, d'orgies sexuelles et d'extraits de journaux télévisés. À travers la comédie et l'absurde, elle montre comment la logique de libération et d'amour libre des années 1970 a entretenu et été manipulée par les partis libertaires d'extrême-droite anti immigration dans les parlements hollandais et autrichiens. Contemplant paresseusement tout cela, les figures de Giles Round (*Winter in New York*, 1967, 2018) apparaissent comme étant en grève à perpétuité. Schtroumpfesques, elles sont perçues par certains comme un symbole de la coopération socialiste, et par d'autres comme des entités totalitaires. Quel qu'en soit le cas, la société Schtroumpf est presque entièrement masculine, indiquant peut-être que l'image du travailleur / prolétaire demeure souvent masculine dans l'imaginaire politique. Et pourtant chaque sculpture est dotée de plusieurs orifices, rappelant le théoricien Guy Hocquenghem, qui voyait un potentiel démocratique dans l'érotisme anal car un trou ne différencie pas les sexes (ironiquement, cette théorie plaçait les gays en ligne de front de la question sexuelle). Récupérées de l'exposition précédente, intitulées « 1967 » – elles forment une blague d'artiste sur ces moments de continuité plutôt que de rupture dans l'Histoire. Le dessin de Beth Collar représentant croisé écoeuré est basé sur le logo d'un tabloïde d'extrême droite du Royaume-Uni : le Daily Express – une figure ambivalente de l'aspect moralisateur de la « volonté ? » de libérer.

Les éléments d'archives incluent des publicités pour *Themroc* (1973) de Claude Ferraldo, un film culte post-68 dans lequel un homme s'oppose à toutes les règles en quittant son travail, abandonnant ses collègues et délaissant le langage lui-même. En résulte un homme des cavernes urbain – qui ne communique qu'à travers des grognements – sombrant dans le cannibalisme, l'inceste et le meurtre d'un policier, une image symbolisant le rejet de normes aussi ambivalentes et potentiellement solipsistes. À leurs côtés, « Activité Sexuelle : Normal », un magazine satirique sur le thème de la liberté sexuelle, publié par le très punk Bazooka Group en 1976, alors que la promesse d'une révolution sociale semblait incertaine. Souvent considérés comme d'une génération apolitique après 68, leur lutte contre les idées calcifiées, y compris celles des soixante-huitards eux-mêmes, pourrait être vue de manière réciproque comme étant précisément dans l'esprit de cette époque-là.

En remettant en question l'idée du désir comme étant nécessairement transgressif, transformateur ou libérateur, les travaux de cette exposition nous racontent également l'histoire d'amour de notre culture pour les notions d'action ou de pouvoir, particulièrement en relation avec les questions de sexualité. Ils offrent une complexification et une atténuation de la parfois virile question de révolution.

Texte – Paul Clinton

En accompagnement de l'exposition, un recueil édité par Paul Clinton, incluant des textes à propos des artistes exposés, et publié par Goswell Road.

47 rue Ramponeau  
75020 Paris  
France

T +33 (0)1 43 48 15 68  
gallery@balicehertling.com  
www.balicehertling.com

Communiqué de presse

**Lionel Soukaz** (né en 1953) est l'un des pionniers du cinéma queer français. Son travail, surtout dans la première partie de sa carrière, reflète une synthèse des différents mouvements d'avant-garde autour desquels il gravitait dans les années 1970 et 1980. Affilié aux activistes et aux intellectuels du FHAR (Front Homosexuel pour l'Action Révolutionnaire) et au magazine Gai Pied, comme Guy Hocquenghem ou Copi, il était également actif dans la scène du cinéma expérimental, travaillant à promouvoir le cinéma Super-8mm au Festival des Cinémas Différents (Hyères) ou Cinémarge (La Rochelle), et finalement organisa son propre événement en 1978 : le premier festival du film gay et lesbien à Paris, "Écrans roses et nuits bleues". Lionel Soukaz a récemment exposé ses oeuvres au Studio Voltaire, à Londres, aux Anthology Film Archives, à New York, et a fait l'objet d'une exposition personnelle à l'Université de Paris VIII.

**Oreet Ashery** (née en 1966), basée à Londres, est une artiste visuel transdisciplinaire et éducatrice travaillant avec la biopolitique-fiction, la matérialité du genre et les communautés potentielles, dans des contextes locaux et internationaux. Le travail actuel d'Ashery - qui lui a valu le Prix Film London Jarman 2017 - est une série web d'artistes intitulée Revisiting Genesis (<http://revisitinggenesis.net/>). Des oeuvres récentes à grande échelle ont été exposées à la Biennale de Rennes en 2018 / à la Biennale de Thessalonique en 2017 / à Stanley Picker Gallery en 2016 / au Tyneside Cinema en 2016 / au ICA fig-2 en 2015. Passage au Metal a été montré au Festival Donaufestival à Krems en 2018 / à LPS Malmo en 2017 / à No Nothing Salons in the Dark / à la Biennale de Kochi-Muziris en 2018 / à la Whitechapel Gallery en 2017 / à la Biennale de Thessalonique en 2017. The World is Flooding, performance à la Tate Modern Turbine Hall et zine en 2014 et Party for Freedom, commission Artangel en 2013.

**Beth Collar** (née en 1984) vit et travaille à Berlin. Les expositions, projections et performances de l'artiste ont eu lieu dans de nombreuses institutions telles qu'au Cell Project Space de Londres / à Horseandpony à Berlin / au Kunstverein München à KW Berlin / au Hester à New York / à Fig2 à l'ICA à Londres / à The Glasgow Women's Library / au Irish Museum of Modern Art à Dublin / au Cubitt à Londres / à la Serpentine Gallery à Londres / au Musée Finlandais de la Photographie à Helsinki. Elle est actuellement invitée en résidence pour une durée de cinq ans, au Waterloo Uncovered archaeological. Elle prépare également des expositions personnelles à Matt's Gallery, à Londres et à Primary, à Nottingham.

**Giles Round** (né en 1976) vit et travaille à Londres. Son travail récent et expositions : 1967 à Gowell Road à Paris (2018) / The bow. Curtain. No applause à Spike Island à Bristol en 2017 / Design Work Leisure, part de 'Underline', Art on the Underground à London en 2015-2016 / Printshop!, avec Edwin Pickstone, Tramway à Glasgow en 2016 / Ettore. Sorry! au J.W.Anderson Workshops à London en 2016 / Ljubljana, 1955 à la Galerija Jakopič, part de Over you/you, 31 Biennial des Arts Graphiques à Ljubljana en 2015 / AGAIN! SORRY! AGAIN! SORRY!, YOUNG TEAM à London en 2015 / The Grantchester Pottery paints the stage à Jerwood Visual Arts, à London en 2015.

**Pierre Klossowski** (1905 – 2001) est un artiste et écrivain basé à Paris, en France. Son travail a été largement exposé, notamment au Centro de Arte Reina Sofia de Madrid / au Centre Georges Pompidou à Paris / à la Whitechapel Gallery à Londres / au Museum Ludwig à Cologne / à la Arnolfini Gallery à Bristol / à la Weiner Secession à Vienne et dans bien d'autres lieux. Les expositions collectives auxquelles il a participé ont inclus la Biennale de Venise et la Documenta à Kassel. L'année dernière, son travail a été exposé au Pavillon Schinkel de Berlin / à la Gladstone Gallery à New York / à Isabella Bortolozzi à Berlin / à la Cabinet Gallery à Londres. En tant qu'écrivain, ses œuvres ont remporté de nombreuses récompenses au cours de sa vie - dont le Prix des Critiques pour son roman Le Baphomet de 1965 - et continuent d'être publiées et traduites aujourd'hui. Une nouvelle version anglaise de son texte Living Currency a été publiée par Bloomsbury en 2017.

47 rue Ramponeau  
75020 Paris  
France

T +33 (0)1 43 48 15 68  
gallery@balicehertling.com  
www.balicehertling.com

Communiqué de presse

**Paul Clinton** est un écrivain, critique et commissaire d'expositions basé à Londres. Pendant quatre ans, il a été rédacteur en chef de Frieze, auquel il continue de contribuer. Il écrit également pour Art Monthly, Art Review, London Review of Books, entre-autres. Paul Clinton a travaillé sur de nombreuses expositions, projections et événements, notamment au Focal Point Gallery, Southend / au ICA à Londres / à la South London Gallery / au Kunsthall Charlottenborg à Copenhague. Il fut invité pour des lectures et conférences à l'HEAD à Genève / au musée Tinguely à Bâle / au Fargfabriken à Stockholm / à Oslo Pilot / à la galerie Whitechapel à Londres / à la Tate Modern à Londres / au Royal College of Art à Londres / au Goldsmiths College à Londres. Parmi ses projets à venir pour l'année 2018, figurent le salon du livre *Queer*, qu'il co-organise à la South London Gallery ; une publication de *Other Hunting* (Ma Bibliothèque, 2018), première partie de son projet *Mediocre Sex* qui précède une exposition prévue à New York. Il est actuellement conférencier invité à la Central Saint Martins School of Art de Londres.

[www.fannypaulclinton.com](http://www.fannypaulclinton.com)

**Goswell Road** (créé en 2016) est un artist-run space et maison d'édition fondé en Novembre 2016 par le duo d'artistes Ruiz Stephinson, dans leur atelier du 10e arrondissement à Paris. Le nom Goswell Road rappelle la rue dans laquelle le duo Ruiz Stephinson a vécu à Londres, avant de venir vivre à Paris il y a 6 ans. Dérivé de l'expression "God's Well" (puits de Dieu), il fait référence à la pratique païenne d'adoration, de déification de la rivière souterraine, New River, qui court sous cette rue londonnienne. Chaque exposition est accompagnée d'un livre sur le travail de l'artiste, d'un bouquet de fleurs composé par le duo d'artiste, et élaboré en lien avec le travail de l'artiste invité. La liste des artistes exposés comprend : Patrick Weldé, Thomas Cap de Ville, Raphaël Fanelli, Charlie Le Mindu, Laurence Sturla, Harilay Rabenjamina, Dom & Jean Paul Ruiz and Giles Round.

[www.goswellroad.com](http://www.goswellroad.com) & [www.ruizstephinson.com](http://www.ruizstephinson.com)